

# De l'importance du contrôle du feu en bataille

## *De l'importance d'une vie*

Nous traiterons ici de quelques pensées qui peuvent traverser tout général à la veille d'une entrée en guerre. Mais tout d'abord, puisque nous sommes bien conscients que ce présent texte ne sera pas uniquement lu par des généraux expérimentés mais aussi, peut-être même surtout, par des néophytes, il nous faut développer quelques uns des thèmes que nous utiliserons plus bas. Il convient tout d'abord de traiter de ce que nous appelons ici le feu. C'est à prendre au sens figuré du terme. Le feu représente tout force coercitive et létale appliquée contre un adversaire quelconque. Ce feu se retrouve par excellence au niveau tactique, au cœur même de la bataille. Mais pour le bien du développement de nos idées, nous allons extrapoler au niveau opératif et même stratégique.

Nous parlons ici de trois échelles de la guerre bien différentes, tout simplement car Ébène dans sa science militaire sépare à la fois ses forces et leurs actions. Cette séparation se retrouve d'ailleurs dans son organisation hiérarchique, mais pour le bien, une fois encore, de ce présent texte nous allons expliciter. Ébène donc peut entrer en guerre contre une force ennemie. La mobilisation de la totalité de ses forces représentera le niveau stratégique de notre doctrine. Mais une guerre ne peut se faire de façon absolue, pas sans mobiliser une nation entière partout, tout le temps, ce qui causerait notre perte ou un sursaut formidable. Mais de façon plus traditionnelle, notre empire étant nous l'espérons loin de sombrer dans de si noirs destins, la guerre se compose de plusieurs théâtres d'opération. Cela représente l'échelle opérative, que le stratège articule entre eux. Vient enfin le niveau tactique, qui comme nous l'avons vu précédemment est le niveau que connaît le commun des mortels, que chaque soldat expérimente au quotidien car il est la bataille, l'opération menée de front face à nos ennemis.

Si l'Empire sait si bien organiser et théoriser ses guerres, il doit cependant penser sa relation à ses adversaires. C'est là que tout l'intérêt de ce présent texte se révèle. Car si nos forces savent opposer à nos ennemis le feu de nos armées, doit-elle chercher à tout prix leur destruction ? Ici, nos croyances et nos mœurs s'opposent à une destruction pure et simple des forces adverses. Le but d'une guerre n'est pas de détruire mais bel et bien de rétablir une paix, même temporaire, même illusoire, car c'est le devoir de l'Empire d'Ébène que de jouer le rôle de modèle dans le grand concert des nations. Hors ce rôle ne saurait être sans pays tiers et autres subalternes.

Enfin, car il faut bien l'évoquer ici aussi, Dracaelys nous enseigne que la voie de la destruction ne saurait mener nulle part. Il nous faut nous ériger en parangon de vertu et chercher vaille que vaille chaque âme dans notre giron. Il est des guerres bien pires en ce monde et le fracas des armes et le son des explosions magiques ne sauraient dissimuler à mon cœur la lancinante peur qui progresse en moi à l'approche de mes derniers instants. Le véritable combat est encore loin devant nous, mais il nous appartient de le préparer au mieux. Peut-être qu'à l'heure des ultimes épreuves de l'humanité, les ennemis d'hier formeront les rangs, se battant à nos côtés sur le champ de bataille. Après tout, qu'était donc l'Empire avant l'arrivée du Maître d'Ébène, si ce n'est un vaste pays déchiré par des guerres absurdes. Pourtant, 150 ans plus tard, nous voilà frères et sœurs sous l'égide impériale.

Musashi le Bon

X.163